

## Pat-éthique de la fidélité au mensonge

Yves Boisvert

Numéro 106, été 2005

La pataphysique québécoise

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14301ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boisvert, Y. (2005). Pat-éthique de la fidélité au mensonge. *Moebius*, (106), 27-31.

se soustraire au devoir de rétribuer le monde de ce que le monde leur a prodigué.

La patapolitique, dans un sens comme dans l'autre, aura été notre stratégie la plus coloniale et l'alliée la moins fidèle en nous poussant du coude à distraire les pittoresques colons d'un sujet autrement plus cornif : une pataphysique des preuves matérielles de la fidélité au mensonge généralisé. Puisqu'il convient de se montrer fidèle à quelque chose qui cimente les armées, aussi bien que ce soit au mensonge puisqu'il possède la vertu de nous soustraire à ce qui nous échappe : la vérité des autres. Pas très amusant ? Qu'à cela ne tienne, on n'est pas payés pour s'amuser, mais bien pour témoigner de notre fidélité au vernissage consensuelisé, le mensonge. Nous y consacrerons un prochain ouvrage.

### *Pat-éthique de la fidélité au mensonge*

La pat-éthique, mes chers clients, est la science des solutions imaginaires à des problèmes éthiques. Nous soumettons aux législateurs de clarté référendaire obsédés de vérités dogmatiques et autres inquisiteurs de la moralité patapolitique spécialisés dans la fraude électorale, nous leur soumettons en somme une solution globale aux problèmes de distinction entre l'incroyable vérité et l'authentique mensonge : l'érection d'un mur infranchissable entre les deux, mur sur lequel apparaîtrait l'énoncé suivant : l'intégrité, c'est la fidélité au mensonge. À défaut d'être vrai et faute d'être faux, c'est pat-éthique.

Tout pat-éthicien raisonnable se doit d'abord de circonscrire les fondements patasophiques des termes qu'il utilise. À des fins exclusivement sémantiques, on peut

avancer que l'intégrité se distingue de la fidélité en ce que la première relève de la nature ontologique tandis que l'autre, autant de par ses genèses séquentielles qu'en regard de ses finalités, procède de l'éthique ; dans le cas de l'intégrité, on parle d'une sorte de chiffrage de l'identité comme, dans celui de la fidélité, d'une morale à numéros. C'est pourquoi les intègres fabriquent de l'histoire et que les fidèles essaient de les suivre en les imitant. Or, afin de préserver ce qui les distingue des autres, les intègres peuvent aller jusqu'à commettre des crimes. La pat-éthique vaut alors comme critique d'une criminologie de l'inavouable. Les uns ont du cœur, les autres, du caractère. Si on les sélectionne dans un arrondissement commun et que la température le permet, on s'autorise à poser la question de la différence entre les âmes intègres et les cœurs fidèles.

Les intègres voient dans la fidélité une vertu sympathique et les fidèles amalgament ce qui les arrange au moment où ça leur convient en tant que membres du groupe des fidèles entre eux. Au terme d'un combat de chaque instant, les fidèles finissent par vaincre l'infidélité, ce qui leur vaut une bonne note à l'examen des postures éthiques et celles du savoir-vivre, alors que les intègres, méfiants par culture, n'ont pas recours à leur succès pour illustrer l'excellence.

Heureusement, le chien qui lèche un coussin de sofa ne peut pas exercer sa chorégraphie linguale des deux côtés à la fois, ce qui laisse au dormeur le loisir de se servir du verso comme d'un oreiller sans flairer de l'animal toute la journée et se le faire reprocher par les autres bêtes. Avant de mourir, le chien se fait fidèle. On aurait mauvaise grâce de l'en blâmer. Par contre, lorsqu'il s'agit d'intégrité, il y a tout lieu de traquer les traîtres. Si les chiens savaient ce qu'on pense de leurs maîtres, ils s'en iraient se cacher au fond des bois, haletant de renouer avec leur ancienneté, la meute de loups. Les chiens d'aveugles, c'est autre chose ; ils ne courent que les médailles qu'on leur accroche au cou volontiers en échange d'une conduite exemplaire, saine, d'humeur égale dont le modèle ne servira jamais à qui-

conque, mais qui, en revanche, bénéficiera des onneurs de la comparaison avec les fidèles du secteur constabulaire.

On n'invoque pas la fidélité sans tentation d'infidélité. La seule façon de démontrer sa fidélité au mensonge, c'est bien de sortir victorieux d'une confrontation à la tentation de faire éclater la vérité au grand jour. Mais de quelle vérité pourrait-il s'agir ? Dans le camp des intègres, ça guerroye contre la mauvaise foi. On a toutefois recensé de par le vaste monde des intègres intégristes. Ceux-là confondent leur passion de l'intégrage et le manque de passion des autres. Pour eux, le manque de passion est mortel et les auteurs méritent le pire. On peut être intègre sans s'incarner dans aucune cause, mais on ne saurait se dire fidèle à rien ni personne. On a vu trahir par souci d'intégrité de l'umaine condission gagnante : en patapolitique internationale et dans le monde interlope, sans nommer de noms. Qu'il plaise à la clientèle que dépôt soit fait d'exemples patents où la fidélité au mensonge l'emporte sur l'intégrité des infidèles. Ils sont au nombre de sept, comme les péchés capitaux :

1) Fidèles à leurs habitudes, les fédéralistes ont dû transgresser la Loi électorale du Québec pour venir à bout de se ménager une petite avance au référendum de 1995, ce qui, dans un monde moins fullpata, aurait dû frapper ce plébiscite d'illégalité formelle. Avec sentences aux contrevenants.

2) Fidèle à son style, cette petite pute de premier ministre a refusé de répondre aux questions de ces putes de journalistes.

3) Fidèle à ses engagements, le Président propose une loi visant à maintenir les démunis dans l'état où ils se trouvent et à favoriser l'enrichissement des riches.

4) Fidèles aux méthodes qui caractérisent le Parti, les Rouges se sont inventé une impasse budgétaire de manière à justifier les coupures subséquentes dans les services sociaux et la culture.

5) Fidèle aux astuces états-uniennes, il utilise le concept de « révision du rôle de l'État » afin de masquer le choix

de désengagement brutal du gouvernement et du recours à l'astuce de la privatisation scandaleuse.

6) Fidèle à sa clique d'escrocs, il a littéralement spolié les chômeurs.

7) Fidèle à son idéologie, il a menti à tout le monde et sur toute la ligne.

En outre, Votre Onneur, les obsédés de la fidélité au mensonge présentent trois caractéristiques communes :

1) ils débarquent toujours au moment où on s'y attend le moins ;

2) ils sont incapables de déposer une lettre à la poste ;

3) ils se vantent d'être fidèles alors que personne ne leur a rien demandé.

Les cœurs fidèles à ce qu'ils chérissent, le mensonge, ont probablement des raisons sérieuses de manifester leur dépendance chronique au principe qui guide leur foi en la menterie. Par le jeu d'un obscur détournement axiologique, la fidélité au mensonge à-tout-prix devient bientôt une sorte de vengeance préventive à l'égard des intègres infidèles à ceci ou cela. D'où l'adage : « Toute vérité n'est pas bonne à dire. » On le suppose, la fidélité au mensonge est une affaire de conviction, à commencer par la conviction de devoir être fidèle et de placer cette fidélité au-dessus de tout autre principe pat-éthique. Mais dans le labyrinthe sordide où se déroulent les négociations de différences, les majorités marginales se congestionnent de gérontologie infantile. La fidélité au mensonge, c'est un peu le manque de soi dans le surplus des forces perdues des autres. C'est un peu l'ivrogne roulant sous la table qui vocifère contre celle-là avec cette véhémence éthylique à laquelle on reconnaît les futurs chefs de l'inquisition farouchement fidèles aux diktats les plus opaques d'un certain intégrisme policier.

En définitive, ils sont fidèles au mensonge au nom d'un idéal de justice pérenne : la perpétuation du pouvoir aux mains des mêmes. Qui ça ? Les menteurs. Là se pose le problème de repérage. Où se cachent-ils ? Dans quels réduits crasseux sont-ils confinés ? Au sommet de quelles tours à bureaux pavanent-ils ? Heureusement pour tous les dromadaires pygmées, il existe une science de résolution imaginaire

des problèmes de repérage des menteurs : la patadromologie. Cette science s'attache à chasser, repérer, débusquer les fidèles au mensonge généralisé. Une pareille mission oblige à beaucoup voyager, du fond des bucoliques campagnes du Sahara occidental aux fabuleuses capitales où s'effondrent les couardises poisseuses, en passant par les modestes cités où l'asphalte en fusion vous cuit les joues par les soirs bleus de janvier. Nous y consacrerons un prochain ouvrage.

### *Pataphysique des transports amoureux*

Si vous pensez qu'on va prendre vos infortunes au sérieux, vous vous trompez autant que si vous nous proposiez de payer vos dettes d'études pour cause de pas gros d'ouvrage. Le transport coûte cher et les amours, ça bourre. Comme les bananes quand les soirs de basaintlaurent les fumeuses de cigarettes jouent de l'accordéon en baby-doll dans les cuisines, à l'ombre noire des rochers que les prairies de l'arrière-monde reculent.

Pour transporter les sentiments amoureux, il conviendrait de disposer d'un véhicule. C'est un peu le truc de la voirie libidinale. Ah ah ah. Mais si l'objet de l'amour se trouvait dans le véhicule, comment le désirer avec autant d'ardeur que s'il faisait du pouce, mettons ?

Ce qui nous appelle ne peut pas se trouver à notre portée, sauf si notre portée régresse en deçà de nos soupirs les plus creux, de nos feux les plus verts et de nos spasmes les plus immédiatement inavalables. Prenons le cas des amours infantiles auxquelles succombent forcément nos dérisions d'atavismes. Ça finit dans l'inceste. La loi, pourtant claire, interdit formellement le fourrage de famille,